Document généré le 13 juil. 2025 05:14

Continuité

CONTINUITÉ

Sur la piste des Récollets

Serge Rouleau et Nathalie Gaudreau

Numéro 166, automne 2020

URI : https://id.erudit.org/iderudit/94166ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)
1923-2543 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Rouleau, S. & Gaudreau, N. (2020). Sur la piste des Récollets. *Continuité*, (166), 44–46.

Tous droits réservés © Éditions Continuité, 2020

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Sur la piste des Récollets

Le site de l'Hôpital général de Québec n'a pas fini de surprendre. On y a récemment déniché des objets et des murs qui pourraient dater de la première occupation des lieux par les Récollets, il y a 400 ans.

SERGE ROULEAU ET NATHALIE GAUDREAU

Ce n'est pas d'hier que l'ensemble conventuel et hospitalier de l'Hôpital général de Québec livre ses secrets. Ce site historique de moins d'un demi-kilomètre carré a fait l'objet de multiples interventions archéologiques et analyses documentaires au fil des décennies. Et pourtant, tout n'a pas été dit.

L'Hôpital général de Québec s'inscrit parmi les sites d'occupation européenne les plus anciens du territoire de la capitale. Débarqués à Québec en 1615 pour accompagner Samuel de Champlain, les Récollets installent dès 1620 leur monastère sur la rive droite de la rivière Saint-Charles, c'est-à-dire à l'emplacement actuel de l'établissement devenu CHSLD. Cet édifice est destiné à loger la communauté et à dispenser l'enseignement aux jeunes Amérindiens. Les Récollets quittent la colonie après la prise de Québec par les frères Kirke en 1629. Malgré la restitution de la ville à la France en 1632, ils reprennent possession du site seulement en 1670 et y implantent un nouveau monastère et une église. En 1692, ils délaissent à nouveau leurs installations, où sera bientôt fondé l'Hôpital général de Québec, qui sera cédé l'année suivante à la congrégation hospitalière des Augustines. On y trouve aujourd'hui un vaste complexe architectural aux multiples ailes, dont une partie abrite le CHSLD.

Les Récollets n'ont pas été les premiers à occuper le site. Des fouilles archéologiques réalisées sur place depuis les années 1990 ont également livré du matériel lithique (fait de pierre), témoin du passage de groupes autochtones avant l'arrivée des Européens.

L'importance du legs archéologique

Puisque les Récollets n'ont pas laissé d'archives, l'archéologie apporte de l'information cruciale pour documenter le rayonnement de cette congrégation à Québec et dans la colonie. Et les terrains de l'Hôpital général ont beaucoup de potentiel à cet égard, même si le maintien de la fonction hospitalière a engendré de multiples impacts, en particulier lors d'ajout d'ailes et de la mise aux normes des bâtiments historiques.

Le plan de gestion des ressources archéologiques du site de l'Hôpital général, réalisé en 2017 par la Ville de Québec, met justement la table pour exploiter au mieux ce potentiel. Il offre notamment une synthèse de l'occupation historique du site et situe, sur des cartes géoréférencées, certains emplacements où des découvertes sont probables. Pour confirmer les hypothèses avancées dans le plan, la Ville de Québec a effectué, en 2018 et 2019, des fouilles exploratoires sur des secteurs ciblés. Ces fouilles ont eu lieu dans les cours disposées autour du noyau d'édifices anciens érigés au XVIIe siècle : l'église Notre-Dame-des-Anges (1671), l'aile du comte de Frontenac (1677), le bâtiment des Récollets (1680-1684), etc.

Des traces des Récollets

Toutes les fouilles exploratoires ont livré des vestiges et des éléments archéologiques attribués à diverses périodes. Mais c'est une découverte réalisée en 2018, à proximité de l'ancienne rive de la rivière Saint-Charles, qui a suscité le plus vif intérêt : un groupe d'objets, accompagné de débris de démolition, composé d'une pipe à fumer, de briques et de fragments provenant d'une jarre en grès grossier de Basse-Normandie. Il s'agit des premiers témoins matériels de l'occupation du site par les Récollets durant la période 1620-1629 à avoir été mis au jour. Non seulement cet ensemble offre une datation compatible avec le premier monastère des Récollets, mais les objets sont identiques à ceux découverts au sous-sol de la seconde habitation érigée par Samuel de Champlain (1624-1632) à la place Royale. Enfin, le contexte de cette découverte pourrait suggérer la proximité d'un édifice mis en place avant 1629.

De nouvelles fouilles exploratoires seront entreprises pour vérifier cette piste. Elles pourraient bien contribuer à l'objectif de la Fiducie du patrimoine culturel des

Les résultats d'initiatives récentes laissent entrevoir un fort potentiel archéologique lié à la présence des Récollets sur le site de l'Hôpital général.

Une pipe, des briques et des fragments d'une jarre en grès grossier de Basse-Normandie, découverts en 2018, constituent les premiers témoins matériels de l'occupation du site par les Récollets entre 1620 et 1629.
Photo : Chantal Gagnon, Ville de Québec

Augustines : retrouver des vestiges du premier monastère des Récollets érigé en 1620.

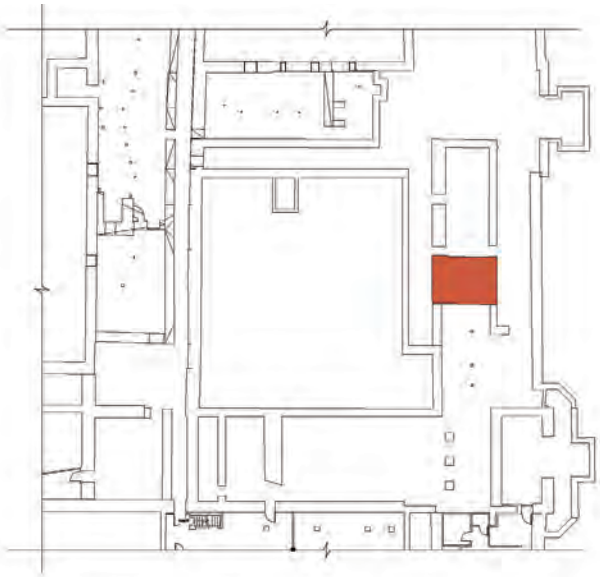
Une hypothèse à vérifier

En effet, la Fiducie a commandé une étude de l'évolution architecturale de l'Hôpital général de Québec en 2016, afin d'approfondir les connaissances sur ce premier monastère. La démarche a conduit à des découvertes surprenantes !

Pour mener cette étude, les deux mandataires — la firme d'architectes BGLA et la coopérative de travail en archéologie Artefactuel — ne se sont pas contentées d'analyser des plans et des documents d'archives. L'architecte Émile Gilbert et l'archéologue Nathalie Gaudreau ont également fait des observations sur place au cours de l'année 2016. Tels des musiciens déchiffrant une partition, ils savent lire l'ensemble bâti comme un roman d'aventures. Les vieux bâtiments portent de nombreux tatouages qui participent à leur beauté : le bouchage d'une ancienne fenêtre, la création d'un nouveau passage, l'exhaussement d'un ou de plusieurs étages. Ils racontent une histoire qui témoigne de choix économiques, environnementaux, esthétiques, voire idéologiques.

Le patient examen du duo de spécialistes a notamment fait ressortir l'incongruité d'un massif de pierre, localisé au sous-sol de l'aile dite de l'Hôpital, qui brise la logique architecturale du bâtiment. Les dimensions de ce carré de maçonnerie correspondent à celles de la cave du premier corps de logis des Récollets, construit en 1619-1620 : « sa longueur est de trente-quatre pieds, sa largeur est de vingt-deux [...] au dessous est la cave de vingt pieds en carré & sept de profondeur », écrivait le père Denis Jamay, le 15 août 1620 (cité dans la chronique rédigée par sœur Saint-Félix en 1882, à la page 88). L'aile de l'Hôpital aurait-elle pu être construite sur les ruines du premier couvent des Récollets ?

À l'automne 2017, les archéologues d'Artefactuel ont réalisé une intervention peu commune. Ils ont percé une portion du mur sud de ce massif : opération délicate débutant par la partie supérieure du mur, afin



Plan indiquant la position d'un massif de pierre découvert au sous-sol de l'aile dite de l'Hôpital.
Source : BGLA Architecture + design urbain

Le mur trouvé à l'intérieur d'un intriguant massif de pierre date de l'occupation des Récollets (1620-1629 ou 1670-1692). Cette illustration représente le monastère au moment où les Augustines y ont emménagé, en 1693. Certains éléments (emplacement et forme du clocher, localisation et dimension des fenêtres, etc.) sont des hypothèses.
Source : BGLA Architecture + design urbain

d'éviter que la pression ne crée une chute des sols à analyser. À la grande surprise de tous, le mur sud cachait un autre mur, un espace de 30 cm les séparant.

L'analyse permet de conclure que le mur sud du massif est l'élément le plus récent de l'ensemble. Par ailleurs, ce mur épouse la forme de la solive logée à son sommet. L'arbre qui a servi à fabriquer cette solive, daté par dendrochronologie, a été abattu en 1709 et serait donc lié à la construction de l'aile de l'Hôpital (1711-1714). Un important remblai aurait également été constitué à l'intérieur de cet espace afin que le premier plancher du rez-de-chaussée de l'aile y soit posé. L'intérieur du massif a donc vraisemblablement été comblé dès la construction de l'aile de l'Hôpital.

Le mur trouvé à l'intérieur du massif est donc forcément antérieur à la construction de cette aile. Représente-t-il un bâtiment de l'occupation initiale des Récollets (1620-1629) ou de la seconde (1670-1692) ? Il est tentant de proposer que ce mur faisait partie des fondations du premier monastère puisqu'il a été construit sur les sols naturels et que les fouilles n'ont révélé aucune occupation antérieure à sa construction.

Une chose est certaine, ces résultats laissent entrevoir un fort potentiel archéologique lié à la présence des Récollets sur le site de l'Hôpital général. Souhaitons que d'autres recherches soient entreprises afin de mieux déchiffrer ce site vieux de 400 ans. ◆

Serge Rouleau est archéologue à la Ville de Québec et **Nathalie Gaudreau**, archéologue de formation et membre du comité de suivi au monastère de l'Hôpital général de Québec.

TOITURES 4 SAISONS
MEMBRE A.M.C.Q./A.C.E.C./A.C.Q.
COMMERCIAL
INDUSTRIEL
INSTITUTIONNEL
RÉSIDENTIEL
445, rue des Canetons
Québec (Québec) G2E 5X6
Téléphone : 418 527-1314
Télécopieur : 418 527-1148
www.toitures4s.com